Vienne ; c'était chez toutes deux la même démarche, le même port de tête qui leur donnaient tant de noblesse.

—Elles sont les filles du même ciel, pensa-t-il, mais il a complété son œuvre pour la première en lui donnant la voix.

Pourtant ses yeux restaient attachés sur cette apparition charmante ; par quelle magie avait-elle fait surgir l'image de l'Ombra ? Sa pensée ainsi ramenée vers la cantatrice, il se demanda pourquoi, lorsqu'il la vantait devant Minia, celle-ci montrait un embarras inexplicable. Il l'avait d'abord attribué à l'orgueil, mais il savait maintenant que telle n'était pas la cause de sa répugnance pour ce sujet fréquent de leurs entretiens. En y réfléchissant de nouveau, il se rappela les craintes de la duchesse à l'endroit d'un amour qui l'inquiétait. Elle avait sans doute prié sa nièce de ne pas encourager une passion si mal placée. Plus d'une fois le duc avait soupçonné lady Stève d'être mieux renseignée sur l'Ombra qu'elle ne l'avouait ; pour la rassurer, il trouva habile de feindre l'indifférence pour l'Ombra. Il s'agit donc l'occasion de jouer son nouveau rôle : il offrit le bras à sa jeune parente et l'entraîna sur un banc, au bout de la terrasse qui dominait le parc, où l'on entendait des voix joyeuses. Après lui avoir fait admirer les allées, foulées en ce moment par les hôtes de lady Lunley, il l'entretint du beau temps, de choses banales, puis de musique et de l'opéra d'*Isaura* ; à ces derniers mots, sa compagne devint plus circonspecte dans ses réponses. Continuant sans avoir l'air de s'apercevoir des hésitations de son interlocutrice, le duc en vint à parler de l'Ombra assez légèrement pour qu'il vit dans les yeux de Minia une certaine surprise.

—Elle est sans doute la fille d'un comédien ou d'un chef d'orchestre, peut-être d'une bohémienne, ajouta-t-il en riant ; destinée toute jeune à la scène, elle aura vécu dans le monde des doubles croches et des oripeaux ; cela explique son grand talent et son aplomb sur les planches.

Minia rougit, et le duc poursuivit.

—Quelle belle méthode ! quel grand style ! Savez-vous quel a été son maître, chère cousine ?

Celle-ci gardant le silence, le duc se mit à rire en disant :

—Je suis sûr qu'il vous est défendu de m'encourager à parler de cette chanteuse. Ma mère ne craint-elle pas que je n'aie pour cette merveilleuse sirène une passion ?... Voilà la cause de votre mutisme, n'est-ce pas ? Elle se trompe. L'Ombra éveille simplement ma curiosité... L'admiration qu'elle m'inspire s'adresse à l'artiste et non à la femme. Vous pouvez donc me parler franchement.

La note du nouvel air chanté par le duc était peut-être un peu forcée, mais elle était lancée avec la désinvolture du grand seigneur ; puis on se défie peu de celui qu'on aime. Pourtant elle s'étonna de ce changement ; mais si sa première crainte était détruite, il lui en restait une autre qu'elle voulait éclaircir.

—Dites-moi d'abord, milord, votre opinion sur les femmes qui paraissent sur le théâtre.

Cette demande confirma William dans l'idée que Minia avait obéi aux recommandations de la duchesse.

—Ce que je pense de ces femmes ? Mais ce que tout le monde en pense. On applaudit leur talent, on les admire tant qu'elles sont jeunes et belles... Elles sont des reines jusqu'à ce qu'une maladie ou le temps les découronne et qu'une autre les fasse oublier. Pour moi,

j'ai toujours eu un sentiment de compassion pour ces pauvres créatures qui se donnent en pâture au public : leur excuse est dans leur position sociale : ce sont en général des filles du peuple qui, plus soucieuses de leur fortune que de leur réputation, affrontent pour les applaudissements et les appointements les dédains des autres femmes et l'insolente admiration des hommes.

—Vous êtes bien sévère, milord, s'écria Minia indignée et très pâle : chez vous le grand seigneur chasse bien vite le dilettante. Permettez-moi de vous dire que personne n'a jamais mal parlé de l'Ombra, dont je vous ai vu enthousiaste. N'y a-t-il pas d'autres motifs que l'argent et l'audace pour amener une jeune fille à chanter en public ? Savez-vous si elle ne peut pas y être entraînée par l'amour de l'art et par la charité ? En tout cas, ce n'est pas à vous, lord Whitefield, à la juger ainsi.

—Vous êtes un noble cœur, lady Stève, dit William en lui saisissant la main.

Le visage de la jeune femme s'était coloré par le feu de la colère et ses yeux, brillants d'indignation, regardaient fièrement son interlocuteur ; pour la première fois, il la trouva d'une beauté souveraine :

—Oui, vous êtes un noble cœur, poursuivit-il, vous dites vrai, et l'Ombra est digne d'avoir un défenseur tel que vous.

Tandis qu'il parlait, il serrait tendrement la petite main qu'il tenait dans les siennes et Minia retrouvait les regards du spectateur de Milan. Mais en ce moment étaient-ils pour lady Stève ou pour l'Ombra ? Elle voulut le savoir... De la réponse du duc allait peut-être dépendre le sort de leur vie à tous les deux. Le ton dédaigneux et léger dont il venait de parler des artistes l'avait trop émue pour qu'elle se résignât à rester dans le doute. Elle reprit donc courageusement :

—Mon cousin, soyez sincère. Vous, mélomane passionné, libre, riche, amoureux de l'Ombra, lui offririez-vous résolument la main du duc de Whitefield ?

Cette question, faite brusquement d'une voix un peu tremblante, rappela William à la prudence. Pourquoi lady Stève avait-elle ce regard fixe et anxieux en attendant sa réponse ? Elle craignait d'avoir trahi la duchesse. Cette idée fit donc que le duc répondit :

—Comme vous y aller, chère cousine ! épouser, c'est chose grave et le cœur se donne plus facilement que la main. Applaudir, admirer, c'est fort bien ; mais se lier à une beauté qui a chanté avec des ténors de rencontre, ceci est une autre affaire, et je vous demande de remettre le jugement à huitaine.

A mesure qu'il parlait, la pâleur de Minia augmentait ; elle devint si visible que lord Whitefield s'en aperçut et s'arrêta :

—Qu'avez-vous ?

—Une douleur subite, balbutia la pauvre enfant. Un peu de repos me remettra.

Et, se levant, elle fit un signe d'adieu à celui qui venait de la blesser si cruellement. Une fois seule, les paroles qu'il avait prononcées l'accablèrent.

“L'épouser ! y pensez-vous !” A ces mots qu'elle répétait, un froid mortel arrêta les battements de son cœur car c'était à elle qu'ils s'appliquaient... Pourtant elle avait offert son nom à celle qu'il venait de flétrir de son dédain... Oui, c'était à la chanteuse qu'il avait écrit c'était le souvenir de la chanteuse qui avait tout à l'heure rendu peut-être ses yeux si tendres et sa voix si émue. Minia sentait qu'ils ne s'adressaient pas à lady Stève... Faudrait-il donc, pour triompher d'elle-même, faire l'ave